



Au service du patrimoine vivant

Un autel en verre pour la Collégiale de Eu

Le 17 septembre 2023 sera célébré le 40^{ème} anniversaire des Journées Européennes du Patrimoine.

Ces journées auront pour thème *le patrimoine vivant*.

La paroisse Saint-Michel-de-Eu-su-Bresle-et-Yères veut s'impliquer dans cette dynamique du patrimoine vivant et envisage de créer, pour le chœur de la Collégiale de Eu, un autel et un ambon en verre.

Un geste artistique pour enrichir le patrimoine de la Ville d'Eu et de la Vallée de la Bresle.

Une création contemporaine pour mettre en valeur le patrimoine reçu de l'histoire.

Un autel en verre pour honorer la tradition verrière de notre région.

Genèse du projet

La messe télévisée du 15 janvier 2023 a mis en valeur la magnifique Collégiale Notre Dame et Saint Laurent O'Toole de la ville d'Eu.

800 000 téléspectateurs, répartis sur la France entière, ont pu découvrir le monument superbement mis en lumière grâce aux moyens techniques de France télévision.

Cette retransmission était une manière de célébrer l'achèvement du chantier de restauration du clocher, des charpentes et des couvertures de la Collégiale et de rendre hommage aux métiers d'art qui ont permis de restaurer et de sauvegarder cet édifice pluriséculaire.

En écho à cette restauration de la Collégiale qui a fait l'admiration des Eudois, des habitants de la vallée et des nombreux visiteurs de notre région, il semblait important d'embellir aussi l'intérieur de l'église en lui donnant l'autel et l'ambon faits pour elle.

L'actuel autel en bois provient en effet de la chapelle Saint Laurent et l'ambon est une structure provisoire.

Depuis longtemps les prêtres qui se sont succédés à Eu ont cherché à offrir à la Collégiale un aménagement du chœur qui tienne compte des exigences liturgiques, du génie architectural de l'église et de son ouverture à différentes manifestations culturelles.

Avec le concours et l'avis positif de la Commission diocésaine d'Art sacré, en lien avec les élus et la responsable du patrimoine de la Ville d'Eu et après la visite du Conservateur régional des monuments

historiques, nous avons résolu d'offrir à la Collégiale un autel et un ambon dignes d'elle et formé le projet d'une création liturgique et artistique.

De la tradition verrière de la Bresle est née l'idée que le matériau principal de l'autel et de l'ambon soit le verre.

Cette idée a été réfléchiée et mûrie par un groupe de travail comprenant des fidèles de tous âges, dont un collégien, un lycéen et une étudiante, un retraité des métiers du verre, des représentants de la mairie et des associations de sauvegarde. Elle a reçu l'assentiment de la Commission diocésaine d'Art sacré, de la Ville et du Conservateur régional des monuments historiques.

Après consultation de la Commission diocésaine d'Art sacré et du délégué épiscopal à la Culture, nous avons commandé une étude à la sculptrice Fleur Nabert, connue pour son travail sur le verre et la réalisation de plusieurs espaces liturgiques.

La renommée de Fleur Nabert et la qualité artistique de ses œuvres sont susceptibles d'attirer à Eu de nouveaux visiteurs.

L'artiste retenue

Fleur Nabert a commencé à sculpter l'argile à 15 ans. Après la découverte de ce matériau de prédilection dans un atelier du sud de la France, elle découvrit, au musée Antoine Bourdelle, à Paris, la puissance du bronze. En 1996, à 16 ans, un premier buste de Beethoven d'après Bourdelle est coulé à la fonderie Landowski. Depuis ce jour, les œuvres se sont multipliées : d'abord inspirées de la littérature et de la mythologie, elles sont ensuite devenues l'expression d'une quête spirituelle.

L'attirance pour les bronzes monumentaux et le sacré donne lieu aujourd'hui à de nombreux projets d'aménagements d'églises anciennes.



Travaillant le verre, elle crée des vitraux très contemporains comme à Saint Adrien à la Défense, Paris. Chaque chantier a ses particularités : ainsi à Schiltigheim en Alsace, un Christ monumental épouse les couleurs de l'orgue. À Saint Adrien c'est un Christ ressuscité habillé de feuilles d'or qui étincelle sur la blancheur d'un mur de Gloire.

Fleur Nabert a fait partie des artistes ayant concouru pour l'aménagement du chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Un autel et un ambon en verre thermoformé

L'artiste propose de réaliser l'autel et l'ambon en verre thermoformé.

Le verre thermoformé est une technique moderne, résistante, translucide (qui laisse passer la lumière et en fait jouer les reflets) et non transparente (on ne doit pas voir le célébrant au travers de l'autel).

Elle envisage de réaliser un travail de sculpture dans un verre de forte épaisseur pour créer un drapé de colonnes de verre qui feront écho à l'architecture, et ce d'un seul tenant pour chaque face du mobilier.

Ce drapé de colonnes rappelle également les arbres de la forêt d'Eu et la mer toute proche.



La structure

L'option retenue pour la structure métallique est celle d'un thermo-laquage dans une teinte d'or satiné doux qui se rapproche de la couleur de la pierre de la Collégiale et ne fera pas concurrence aux motifs réalisés à la feuille d'or.



L'autel

S'il y a un seul symbole à mettre en valeur c'est la croix. L'Autel est le tombeau du Christ, la table de la Cène. Sa forme enlevée viendra se singulariser au milieu des lignes verticales du verre. Elle sera en relief et très mise en valeur par l'or.



L'ambon

L'ambon serait assez important pour garder une belle présence en complément de l'autel et rendre visible la complémentarité des deux tables du pain et de la Parole. Il comprendrait 4 piliers polis miroir comme les 4 Évangiles. La sculpture centrale rehaussée d'or serait la colombe rayonnante de l'Esprit-Saint. C'est aussi un symbole universel de paix facile d'appréhension.





Dès l'entrée dans la Collégiale, l'autel et l'ambon doivent attirer le regard du visiteur

Budget

Sculpter le désir d'infini

Par Christophe Henning, La Croix - le 18/10/2022

Fleur Nabert, *Artiste sculptrice*

Saisie par la sculpture, cette artiste accorde son art à la foi pour aménager des chapelles, créer du mobilier liturgique et susciter l'intériorité.

« À 14 ans, je suis tombée amoureuse de la terre. » Durant un été écrasé de soleil, Fleur Nabert, adolescente, est entraînée dans un atelier de modelage. C'est le coup de foudre : la matière, c'est sa terre promise. Elle sera sculptrice.

Mère autrice et poète, père compositeur et musicien. L'art est un héritage familial : il fallait trouver son propre langage. Puisque la sculpture s'impose, le père demande à sa fille un buste de Beethoven, à la manière d'Antoine Bourdelle (1861-1929). Un encouragement précieux : elle ne cessera plus de créer, creuser, tailler, percer, modeler. La terre bien sûr, le bois, et le bronze fascinant. Dans la fonderie Landowski, à Bagnolet, tout est sale, noir. Et au cœur de ce décor ténébreux, vient la fonte du bronze en fusion, à plus de 1 000 °C. « Une coulée de lumière pure... », confie l'artiste, encore éblouie de ce souvenir.

Elle s'inspire de la mythologie, de la littérature, travaille la pierre, la terre, le verre. Mais une autre inspiration va la transpercer. Durant des études en classe préparatoire, Fleur Nabert cherche refuge à l'église Saint-Étienne-du-Mont, dans le 5^e arrondissement de Paris. « Le prêtre est sourd, ses paroles sont inaudibles, cela me convient parfaitement, se moque-t-elle, espiègle. En fait, je plonge au cœur du désert intérieur. » Dans le dépouillement d'une église pratiquement vide, elle lit les textes du jour : « Je vais à la Parole pure. »

Nulle prétention pour celle qui redécouvre la foi. L'aumônerie étudiante est l'occasion de rencontres. Et d'une commande : l'aumônier sollicite la jeune sculptrice. Peut-elle concevoir une porte en bois pour le tabernacle ? Un jeu d'enfant... C'était sans compter sur la malice de l'Esprit Saint : « Quand la petite porte se referme sur le Saint Sacrement, je réalise que j'ai bâti de mes mains la demeure du Seigneur sur terre ! »

Sculpture et foi sont définitivement scellées. Les commandes ne cesseront d'affluer : « La Providence m'envoie des e-mails », sourit Fleur Nabert. De bijoux chargés de sens à la restauration polychrome de la basilique de Saint-Avold, à Metz, la création liturgique va du plus minutieux au plus monumental. Vitraux, ambons, tabernacles, statuaire imposante. Le beau est à portée de main : « Le mobilier liturgique a une fonction d'usage, souligne l'artiste. Le service divin est parachevé par l'usage. » La foi de la sculptrice s'affermir : tel un ostensor, son art montre Dieu. « C'est le plus beau, le plus grand sujet que je puisse sculpter. »

« Brute de travail », dit-elle d'elle-même, Fleur Nabert « voit en 3D » chacun des projets en gestation. C'est un jeu de lumière et d'espace. Ensuite, il y faut du temps pour réaliser : « C'est cela qui me rend heureuse, la promesse de tout donner. » Tout donner à ses trois filles, tout donner aux enfants, pour lesquels l'artiste a conçu un oratoire, à l'école Guéry de Chartres (Eure-et-Loir) : « Ce que l'on sème dans l'âge tendre sera l'arbre de la foi à 40 ans », affirme Fleur Nabert.

Les chantiers se multiplient, en France mais aussi à Rome, à Philadelphie. En plein confinement, il faut changer d'échelle : ce sont des bijoux inspirés, à la feuille d'or, que l'artiste crée et envoie aux quatre coins du monde, pour rejoindre ceux qui attendent, souffrent, espèrent. Pour les pièces les plus imposantes, il faut travailler dans un plus grand espace, se coltiner la matière. « *J'aime cette bataille, quand il faut assouplir la terre, la jeter au sol, l'aérer...* », ce qui n'effraie pas la sportive qui pratique la course à pied. Sculpter est un métier manuel, un travail physique qui va dégager dans le bois, la pierre, la plus lumineuse douceur d'un Christ, d'un visage, d'une présence.

Intarissable, elle mène pourtant une insatiable quête de silence. Celui qui laisse percer le divin dans les églises vides : « *Quand j'aménage une église, je travaille pour l'homme de cinq minutes, celui qui passe et voit. Le beau parle sans mot.* » Silence de l'adoration eucharistique. Silence émerveillé devant les cieux étoilés et les levers de soleil : « *Être face à face avec l'infini, ce n'est pas être naïf.* » La sculpture, c'est exactement cela : se mesurer à l'insaisissable. Planté sur la terrasse d'un immeuble parisien, l'atelier nimbé de lumière est un oratoire. Entre terre et ciel.

